Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1940)

Heft: 1-2

Artikel: Le sacrifice inutile

Autor: Faesi, Hugues

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-772630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

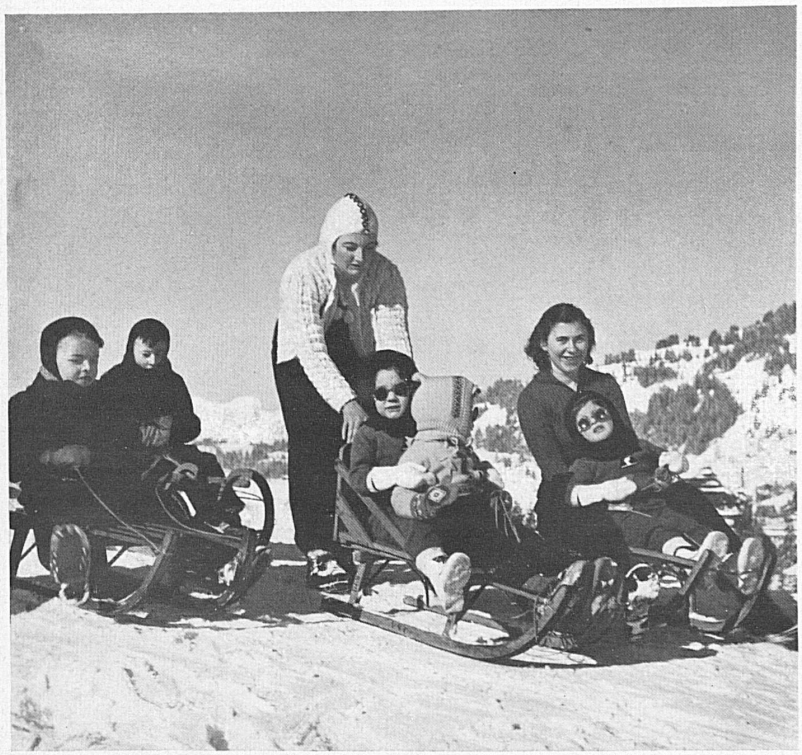
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SACRIFICE INUTILE

Par Hugues Faesi



Vous m'avez consulté, chère amie, afin que je vous aide à résoudre un grave problème qui tient en ces mots: « Faut-il renoncer aux vacances d'hiver cette année? » Votre cœur généreux et sensible vous dicte un tas d'arguments affirmatifs et votre esprit réclame avec insistance le retour de cette douce détente dans la neige. Vous vous demandez: « Est-ce décent de partir en vacances, alors que nos soldats couvrent la frontière pour épargner au pays la sanglante aventure? Pouvons-nous penser au repos et à la joie lorsque notre armée passe l'hiver sous les armes, dans la boue, la neige, la glace? Avons-nous le droit — nous les civils que n'oppresse nul souci matériel immédiat — d'aller nous amuser alors que tant de misère attend réconfort et apaisement? »

Comme je comprends vos scrupules, chère amie! Et comme je m'empresse de vous en délivrer, non pas pour vous encourager à rechercher l'oubli dans des distractions futiles, mais pour quelques raisons péremptoires et irréfutables. Comme tant d'autres, au moment de résoudre le problème des vacances d'hiver, vous avez d'abord pensé à nos soldats. Merci de votre sollicitude. Mais songez aussi un peu à l'arrière. Songez à la vaillante population dans nos vallées alpestres. Elle doit vivre, elle aussi! Or, jusqu'à présent, ses seuls chances de gain durant l'hiver furent la « saison », les étrangers, les gens en vacances. L'hôtelier et sa maisonnée, le professeur de ski, le coiffeur, le vendeur du magasin de sports, le tenancier du tea-room, le contrôleur du funiski, le balayeur de la patinoire, tous ses gens vont être réduits à la misère noire sans leur « saison ». Car l'étranger qui les faisait vivre, ne pourra pas venir cet hiver. Alors, courageusement, sans se laisser abattre, les gens de là-haut ont décidé de faire une « saison » pour les Suisses, pour vous. Car vous, chère amie, vous pourrez aller dans la neige, sur les pentes, sur la glace.

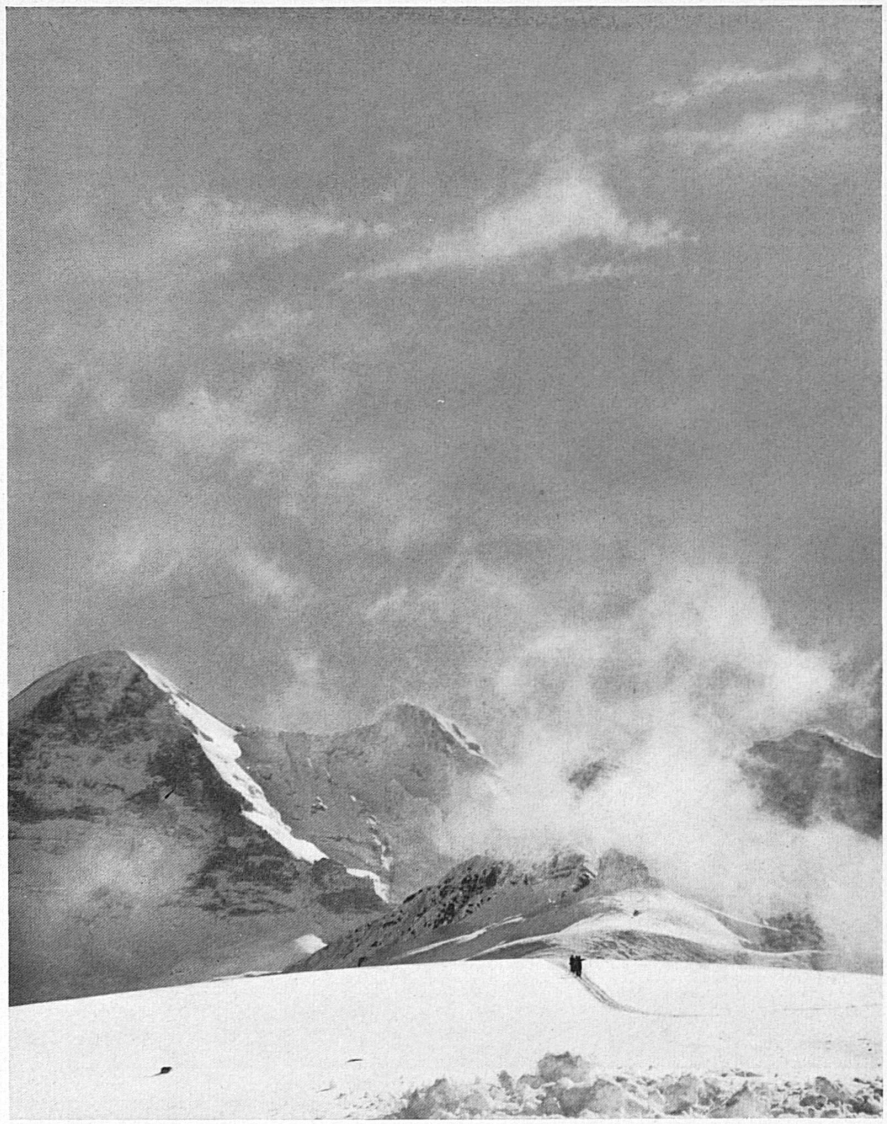
Renoncer à vos vacances d'hiver serait un sacrifice inutile.

Certes, ce ne sera pas une saison comme les autres. Le concierge de l'hôtel est mobilisé. Le professeur de ski enseigne ses christianias arrachés à une compagnie de couverture-frontière. Le mécano du funiski que vous aimiez tant taquiner en l'appelant « M. l'ingénieur » est sergent-major dans les Pontonniers. Mais peut-être aura-t-il un congé? L'orchestre même... Non, je ne pense pas qu'il sera très nombreux, l'orchestre...

« Ils » vous attendent avec impatience et joie. Ils ont besoin de vous. En passant vos vacances là-haut, dans les Grisons, l'Oberland bernois, la Suisse centrale, en Valais, dans les Montagnes ou le Jura vaudois, en Suisse orientale ou dans les montagnes du Tessin, vous contribuerez à leur sauvetage. Vous leur permettrez de vivre et de ne pas mourir à tout petit feu. Ils vous feront fête.

Champs de ski de la Petite Scheidegg, dans l'Oberland Bernois, au fond: Eiger, Mnœch et Jungfrau

Im Skigebiet von Scheidegg - Eigergletscher im Berner Oberland. Eiger, Mönch und Jungfrau

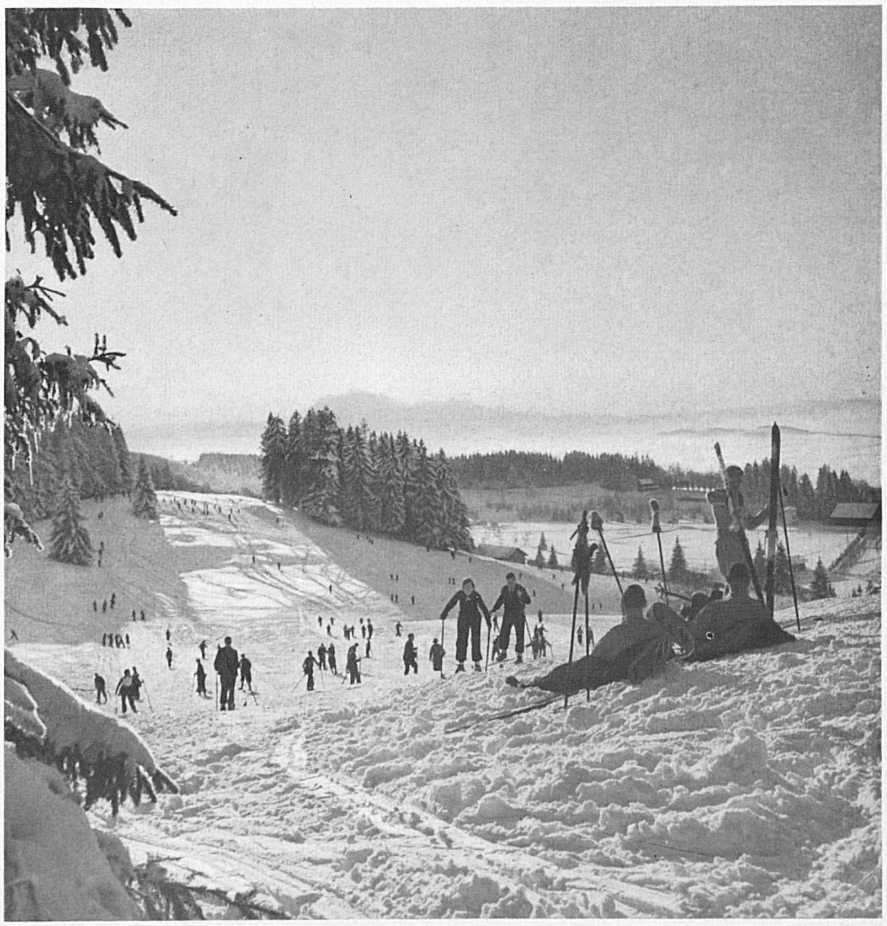


Vous trouverez l'école de ski ouverte, la patinoire brillante, la piste de bob prête. Probablement, tout sera un petit peu plus simple, et il n'y aura pas d'étrangers. Mais est-ce vraiment si dommage? Ne sommes-nous pas très bien entre nous? Une autre raison vous décidera de partir, mon amie: Vous en avez besoin. Vous venez de vivre un été terriblement mouvementé, un automne tragique qui vous a mis les nerfs à vif. Ne dites pas non, en serrant les dents. Vous savez bien que c'est vrai. Toutes ces nuits sans sommeil, ces heures où vous pleuriez dans votre oreiller parce que l'horrible chose est devenue réalité et parce que tous vos amis sont partis du jour au lendemain, à la frontière — croyez-vous donc que vous n'ayez pas le droit de vous en ressentir? Le civil, dans un sens, est un héros qui s'ignore. Son système nerveux est plus exposé que celui des militaires.

Votre santé réclame impérieusement cette détente des vacances d'hiver, et vous savez qu'on ne doit pas pécher contre sa santé. Vous êtes une unité dans ce vivant organisme qu'est l'arrière. Nous qui sommes à l'avant, à la frontière ou ailleurs, nous devons pouvoir compter sur vous. Or, un arrière démoralisé nous diminue et nous tourmente. Il faut que vous soyez vaillants, pleins de santé, prêts à tenir le coup, braves gens! Alors, allez vous détendre, retrempez vos nerfs dans les splendeurs de notre hiver helvétique. Refaites-vous une santé, un moral. Laissez-vous rôtir par le soleil, chaussez vos lattes ou vos patins. Allez-vous en, chère amie et chers amis, et (pardon pour cet accès de vocabulaire militaire) fichez-nous le camp en vacances! Revenez bronzés, virilisés, fortifiés. Vous nous aurez rendu un grand service.

Oui, partez. Toutefois, la patrie vous demande un sacrifice: laissez à la main votre travesti et vos robes de bal. L'heure, si elle est pour vous aux vacances, n'est plus aux festivités bruyantes. Ça, ce serait indécent. Mais au lieu de ces amusements somme toute assez frivoles, faites encore un geste: l'argent que vous auriez ainsi dépensé, belle amie, versez-le aux œuvres sociales du soldat. Ainsi, vous partirez en vacances la conscience sereine. Là-haut, dans les Alpes, au bout d'une montée, au cours d'une halte dans l'ombre violette de la forêt enchantée, pensez parfois à nous, les pioupious. Pensez un peu à votre tout dévoué

Hugues Fæsi.



Page à gauche: Joies d'hiver de nos petits — Seite links: Winterfreuden unserer Kleinen

Page droite: Au Zugerberg en Suisse centrale — Seite rechts: Am Zugerberg in der Zentralschweiz